

Au fort de Seclin, des chars Renault vont repartir à l'assaut, cent ans après

Quand on est passionné, on ne compte pas... ou si peu ! Après vingt ans de recherches et de travail, le maître du fort de Seclin, Didier Boniface, se prépare à redonner vie à trois vétérans légendaires de la Grande Guerre : des chars Renault FT 17. Et avec les pièces d'origine, s'il vous plaît !

Par Olivier Hennion | Publié le 07/03/2017



Encore quelques mois, et Didier Boniface pourra piloter ce char Renault FT17 lors de présentations au fort de Seclin. (PHOTO LA VOIX)

Mettre un pied au fort de Seclin, c'est entrer dans le rêve d'une famille passionnée par tout ce qui se rapporte à la Première Guerre mondiale. En tête de cordée dans cette aventure, Didier et Annick Boniface ont pris possession des lieux il y a près de vingt ans, entraînant dans leur sillage leurs cinq enfants et une foule d'aficionados de plus en plus grande.

Désormais, le musée du Fort de Seclin, qui accueille plusieurs milliers de visiteurs chaque année, fait partie des plus importantes collections privées d'Europe consacrées à la Grande Guerre, et l'expertise de Didier Boniface est sollicitée jusqu'aux États-Unis pour tout ce qui concerne l'équipement, le matériel et l'armement d'époque... Avec une prédilection assumée pour l'artillerie et les chars d'assaut, ce qui n'étonnera pas ceux qui connaissent le patron du fort de Seclin, un homme de caractère dont la détermination a fait céder plus d'un blindage.

Les preuves concrètes de cette farouche résolution trônent actuellement dans la cour du fort : deux chars Renault FT 17 qui sont en pleine renaissance, cent ans après leur sortie des usines Renault ou Berliet (il ne resterait qu'une vingtaine de chars Renault de l'époque dans le monde). « Tout est d'origine », annonce fièrement Didier Boniface, en couvant du regard le char dont la restauration est la plus avancée. « Ça fait plus de vingt ans qu'on cherche les pièces un peu partout, parce qu'il n'était pas question de faire une copie. Les trois qui sont ici, on a leurs matricules et leurs états de service. »

« Quand on se lance dans un chantier pareil, faut pas compter ses heures.

Pour Didier Boniface, le char FT 17 est plus qu'une pièce d'armement, un symbole du génie français de la Grande Guerre : « Tout était fabriqué dans le pays ; les plaques d'acier venaient de petites chaudronneries qui travaillaient pour les usines Renault et Berliet, où les moteurs étaient assemblés sur la chaîne fabriquant aussi les tracteurs GU et GP (c'est en récupérant des moteurs de tracteur que Didier Boniface a pu mettre la touche finale à son projet). En tout, près de 700 exemplaires ont été livrés. » Le char français se distinguait de ses « collègues » britannique et allemand par sa légèreté et sa maniabilité. « Servi par deux hommes, il ne pesait que 7 tonnes en mode combat, faisait du 7,5 km/heure et pouvait monter des pentes à 45 degrés quand les autres s'embourbaient. »

Bientôt, deux des trois chars seront de nouveau opérationnels. Didier Boniface n'avance pas de date précise : « Ça fait vingt ans que je suis dessus, ça peut attendre encore un peu. Quand on se lance dans un chantier pareil, faut pas compter ses heures. » Pour remettre en état les moteurs, il a déjà fait appel à des « bons copains qui savent travailler » et se feront un plaisir de mettre le nez dans ces pièces de musée quasiment uniques en France.

Didier Boniface, c'est du sévère !

Discuter artillerie avec le patron du fort de Seclin, c'est ouvrir la porte à un puits de science, totalement incollable sur les matériels et armements de la Grande Guerre, mais c'est aussi échanger avec un personnage au verbe coloré et aux formules dignes des dialogues d'Audiard. Un exemple ?

Didier Boniface (détaillant l'usage du char) : « Il y avait un gusse dans la tourelle qui tirait, un autre gusse en dessous qui pilotait sans rien voir, et le tireur le guidait en tapant sur le casque ou l'épaule. Avec le blindage, le char pouvait aller d'une tranchée à l'autre, et sa tourelle à 360 degrés permettait de nettoyer la

tranchée ennemie : une rafale à droite, une rafale
à gauche. »

Le journaliste (plein d'idées pacifistes) : « En fait, c'est une vraie machine à tuer cet engin ? »

Didier Boniface (le regard en coin) : « Ben oui. C'est sûr que ça servait pas à faire des frites ! »

En avril, une chasse pacifique au fort



Le fort de Seclin et son remarquable musée se visitent à partir du 8 avril (horaires ci-dessous), une date de lancement de saison qui est également l'occasion pour la famille Boniface d'organiser des expéditions des plus pacifiques dans les vastes pelouses entourant le fort : des chasses aux œufs ! « Ça permet de contenter les enfants et les plus grands, qui peuvent visiter le musée pendant ce temps », explique Sophie Boniface qui, avec sa mère, a préparé de petits sacs colorés pour chacun des participants à ces chasses innocentes.

Par ailleurs, le musée se visite tous les week-ends, et le fort accueillera d'ici à l'automne de nombreux événements commémoratifs et historiques, notamment une manifestation dédiée à l'artillerie de la Grande Guerre et au souvenir de la bataille de Passchendaele, les 10 et 11 novembre, avec la participation d'associations britanniques et australiennes.

Sur inscription (pour prévenir les cloches et les lapins).

Tarif : 6 € pour les adultes/4 € de 15 à 8 ans/1 € pour les plus petits.

Chasses aux œufs les 8, 9, 12, 15, 16 et 19 avril, dès 15 h.

Ouverture du musée aux mêmes heures. <http://www.fortseclin.com/>

8 mars 2017

<http://www.lavoixdunord.fr/node/128598>